

La guerre sous-marine prend de plus en plus d'ampleur

Les Allemands lancent de 20 à 25 submersibles chaque mois

Navires de 750 à 1,200 tonnes, vitesse de 18 noeuds — Ce que dit lord Cranborne à ce sujet — D'ici 4 mois, Berlin va tenter un suprême effort en Atlantique — "France Combattante" proteste contre le choix de Peyrouton — Retard dans les pourparlers entre Giraud et de Gaulle — Peyrouton serait "contre l'Angleterre", dit un agent degaulliste

LES DESSOUS DE LA CAMPAGNE CONTRE L'AMERICAIN MURPHY

Comme on devait s'y attendre, le choix de Marcel Peyrouton comme gouverneur général de l'Algérie, avec fonctions civiles, — il recueille la succession, comme membre du Conseil impérial français, d'Yves Chatel, désigné à d'autres fonctions, — a fait protester le Comité national français à Londres et retarde d'autant l'accord projeté entre de Gaulle et le général Giraud. Les "Français combattants" déclarent que le choix de Peyrouton "est une insulte au peuple français autant sinon plus que ne le fut l'accord conclu avec Darlan en novembre 1942". Peyrouton, interrogé à Alger dès son entrée dans ses bureaux, a déclaré ne rien pouvoir dire pour l'heure, ne venant que de prendre son nouveau poste. Il s'est contenté de faire prévoir des changements dans l'administration civile commise à sa garde et de souhaiter qu'il y ait union entre tous les Français. Le gouvernement britannique n'a rien déclaré à ce sujet. M. Eden, interrogé là-dessus à Londres, a simplement demandé aux députés qui l'interpellaient de poser leurs questions par écrit et de les lui soumettre pour réponse ultérieure. Une partie de la presse anglaise fait déjà campagne contre Peyrouton, alléguant, pour le traiter d'adversaire et d'antibritannique, le témoignage verbal d'un "Français combattant" anonyme selon lequel Peyrouton aurait dit en 1941 que seuls des imbéciles pouvaient croire à une victoire anglaise. De fait, d'autres Français, qui sont de ses amis, déclarent que Peyrouton n'a jamais tenu pareils propos ni jamais rien écrit de cette sorte. On fait grand état, parmi les partisans du nouveau gouverneur de l'Algérie, de ce qu'il est un des adversaires politiques les plus tenaces de Pierre Laval. D'après un sans-fil à la presse américaine, "bien que le choix de M. Peyrouton n'ait causé aucun enthousiasme et ait suscité plutôt de l'appréhension dans les cercles américains bien informés, le sentiment général, c'est que le général Eisenhower a de bonnes raisons d'avoir approuvé cette nomination". De Londres, un correspondant de journal new-yorkais mande qu'il y a là un vif désappointement, "du fait, entre autres choses, que Peyrouton fut jadis de Vichy, qu'il s'opposa au point de vue britannique ("opposed England") et ne quitta le gouvernement de Vichy que lorsque Pierre Laval, son ennemi personnel, y reprit le pouvoir". D'après une autre information, par sans-fil, au "Times" de New-York (20 janvier), "les diplomates et les généraux qui sont ici [à Alger] reconnaissent tous que les problèmes économiques et sociaux très compliqués avec lesquels l'Algérie se trouve aux prises exigent à la tête du gouvernement, dans cette partie de l'Afrique du Nord française, la présence d'un administrateur énergique et expérimenté. . . Bien qu'on ne puisse guère le considérer comme un esprit libéral, c'est indubitablement l'administrateur le plus capable qui soit disponible, pour le présent. . . Il eut la main ferme, quand il s'agit jadis de mater les Arabes en Tunisie, dont il fut résident général, et on s'attend qu'il pourra enrayer le mécontentement des Arabes lorsqu'il y aura lieu de rappeler les lois antisémites de Vichy".

PROJET DE RAPPROCHEMENT

Un journaliste français qui est un des adversaires tenaces du gouvernement de Vichy prétend que le général français Catroux, haut-commissaire en Syrie, avec l'assentiment du général de Gaulle, — "il est bien plus diplomate que son chef", — pourrait bien tenir un rôle de premier plan dans un règlement à intervenir entre de Gaulle et Giraud.

A Washington, M. Cordell Hull a dit aux journalistes qu'il n'y a rien de fondé dans les attaques dirigées contre le représentant du secrétariat d'Etat américain en Afrique française du Nord, Robert Murphy, dont un journal de Washington a demandé le rappel. M. Murphy, à ce que l'on sait déjà, tient le rang de ministre des Etats-Unis en Afrique du Nord; et l'on considère à Washington que c'est lui qui a fait avec sincérité et intelligence tout le travail d'approche, auprès des autorités françaises de cette région, qui a permis aux Etats-Unis de se faire bien voir de la population française du Maroc et de l'Algérie, dès le débarquement des troupes américaines dans ces pays. Il aurait réussi à convaincre les gens un tant soit peu influents de ces pays français de l'attitude tout à fait amicale des Etats-Unis à leur endroit; et il favorisa le ravitaillement partiel de la population par les Américains bien avant le débarquement de ceux-ci sur le littoral africain. Le pays manquait de sucre, de pétrole, d'autres fournitures importantes, et Murphy convainquit le gouvernement américain de pratiquer avec les autorités marocaines et algériennes un troc étendu, au bénéfice de la population locale. Il a surtout agi comme agent consulaire, mais il a usé en même temps d'une sorte de diplomatie amicale qui lui a attiré l'estime de la masse des chefs. Comme il parle couramment français et qu'il est de commerce agréable, ainsi que de bon jugement, à ce que l'on rapporte, il fut envoyé en Algérie à la suggestion de l'ancien ambassadeur américain en France, William-C. Bullitt, qui dut quitter Paris devant l'invasion allemande, en 1940, et rentra dans son pays quelques mois plus tard. Dans les milieux de "France combattante", d'aucuns ne se sont pas gênés d'accuser M. Murphy de pro-germanisme, à la suite d'un séjour officiel prolongé qu'il fit à Munich, en Bavière. De fait Murphy est un véritable Américain à cent pour cent. Mais comme il est de l'entourage du général Eisenhower qui a négocié l'accord que l'on sait avec Darlan, et qu'il a lui-même

traité avec Weygand, jadis, puis avec Darlan, cela, pour certains, suffit à le faire accuser de sympathies pro-allemandes et leur est un motif pour travailler à le faire déboulonner et remplacer par un fonctionnaire qui leur paraîtrait plus souple, — du moins à leur endroit. Un chroniqueur américain disait l'autre jour n'avoir aucune confiance dans le jugement de Murphy. A quoi le chef même de Murphy, M. Cordell Hull, répond, sans en avoir l'air, que Murphy a jusqu'ici fort bien servi les intérêts de son pays et qu'en fait de jugement il en a un bon. Le supérieur de Murphy doit le connaître un peu mieux que ne peut en témoigner le chroniqueur en question, dont le jugement en matières politiques a jusqu'ici souvent paru plus que boiteux.

SUBMERSIBLES

On mande de Londres que les Allemands construisent à l'heure qu'il est et depuis quelque temps de 20 à 30 submersibles par mois, et en lancent 2 contre chacun de ceux qu'ils peuvent perdre en mer. Ils construisent deux fois plus vite que ne le peuvent faire les Alliés, jusqu'ici. On calcule de même que dès le printemps prochain ils auront de 500 à 700 submersibles en service actif, de 750 à 1,050 tonnes chacun et que d'ici quatre mois la bataille de l'Atlantique sera à son point culminant, Hitler ayant décidé de jouer son va-tout contre les marines marchandes alliées, afin d'éviter la défaite qu'il sait maintenant possible. Un tiers de cet effectif complet pourra tenir tout le temps la mer, surtout en Atlantique et en Méditerranée. Les submersibles nouveau type seront plus grands et plus solides que ceux qui firent tant de mal, pendant un temps, à la marine marchande alliée, de 1916 à 1918 et en détruisirent jusqu'à 800,000 tonnes par mois. Les Alliés prennent cette fois-ci toutes les mesures imaginables pour enrayer les dégâts considérables des sous-marins, ils sont parvenus à les tenir à quelque 300 milles de distance du littoral anglais, mais ils ne réussissent pas encore à les bloquer partout de façon tout à fait efficace. Le régime des escortes pour convois ne donne pas ce qu'il faudrait, par suite du manque relatif de navires de chasse rapides. Ce qui rend la lutte aux submersibles fort difficile, c'est que les Allemands les construisent un peu partout en sections, qu'ils rassemblent ensuite dans des hangars de béton armé presque impossibles à détruire à coups de bombes aériennes. Lord Cranborne, leader ministériel à la Chambre des Pairs, à Londres, vient, selon "Reuter", de déclarer que les torpillages imputables aux submersibles allemands sont en progrès, malgré toutes les mesures prises pour les tenir au plus bas, que la campagne sous-marine est formidable et n'a peut-être pas atteint au maximum et qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à en venir nettement à bout d'ici peu de temps. "Les Allemands concentrent de plus en plus leurs attaques contre notre transport océanique", dit-il, "parce qu'ils voient que c'est leur seule chance d'essayer à éviter la défaite totale, et ils poursuivront cette guerre sous-marine jusqu'à la toute dernière heure de la guerre".

A propos de submersibles, on signale que les Etats-Unis en ont lancé 29 nouveaux seulement, depuis décembre 1941, selon les chiffres officiels, mais qu'en fait il y en a eu plus que cela de construits et lancés. Ils en ont perdu 5 pendant le même temps. Ils ont aussi lancé 78 nouveaux contre-torpilleurs, et ils en ont perdu environ 25 de type plus ou moins ancien. Ils ont parmi leurs submersibles en service trois des plus grandes unités du monde, — le "Surcouf" français qui fut un temps le plus grand des marines contemporaines ayant été coulé en plein Atlantique, il y a déjà quelques mois, par suite d'une collision dont on n'a pas encore révélé les circonstances. Ce sont le "Narwhal" et le "Nautilus", qui déplacent en surface 2,730 tonnes et en plongée, 3,960 tonnes, et le porte-mines sous-marin "Argonaut" de 2,710 tonnes en surface et de 4,080 en plongée. Ils sont plus difficilement manoeuvrables que le type ordinaire du submersible américain, de 1,525 tonnes en surface et de 300 pieds de longueur. On s'est servi de submersibles pour transporter du personnel américain, lors de l'évacuation de Corregidor, aux îles Philippines. A l'heure présente, les Alliés comptent en service moins de navires de ce type que les Allemands et les Italiens réunis. Ce dont le transport allié a surtout besoin, c'est de cargos plus rapides, — d'une vitesse supérieure à celle des submersibles allemands en surface, qui peuvent filer 18 noeuds, tandis que nombre de cargos alliés n'atteignent au maximum que 10 noeuds, — et de corvettes ainsi que de navires d'escorte atteignant une vitesse moyenne de 15 à 20 noeuds, ce qui nécessite l'emploi de machines d'un volume double de celles qui peuvent propulser une coque à l'allure de 12 ou 15 noeuds seulement. Les Alliés, — surtout aux Etats-Unis et au Canada, — s'emploient à construire des unités plus rapides, mais cela demande plus de temps, des machines plus puissantes et des équipages plus nombreux et d'entraînement plus poussé. — G. P.

21-1-43

La conscription du travail en Italie

MADRID, 21 (A.P.) — Une dépêche de Rome, publiée aujourd'hui par le journal madrilène "ABC", dit qu'en vertu d'un nouveau décret, toutes les femmes italiennes de 14 à 60 ans et tous les hommes, de 14 à 70 ans, seront mobilisés pour la conscription du travail.